

ANDOCHE
PRAUDEL

GALERIE CAPAZZA
PARIS / NANÇAY



Andoche PRAUDEL

GALERIE CAPAZZA NANÇAY en SOLOGNE

09 mai - 05 juillet 2015

FERMETURE ANNUELLE DU 7 DÉCEMBRE 2015 AU 19 MARS 2016



A l'atelier, 2014 © Jean-Jacques Gonzales

LA GENESE ET LA TRACE

*Avançant en âge et en métier,
je tiens à ne pas savoir exactement ce que je fais.*

Andoche Praudel

Andoche Praudel écrivait, en 2008, alors qu'il entamait ce qui deviendra son grand œuvre photographique, *Les Champs de bataille*, cette phrase énigmatique : « Quel meilleur sujet pour la photographie que cet être sans apparaître ? ».

Il indiquait, on ne peut plus fermement, *l'impossible comme seul sujet possible de la photographie* et venait, intempestif, à contredire la rage photographique contemporaine - plusieurs milliards de clichés par jour qui célèbrent l'imperium de l'objet de consommation - corps, paysage, chose -, son règne obscène et son apparaître tautologique.

Cette intrusion de la photographie dans son travail d'artiste - il fut peintre, il est maintenant, depuis plus de vingt cinq années, céramiste ou potier, comme l'on voudra - ne peut être l'effet d'un arbitraire décret ou d'une fantaisie, mais le résultat lucide et rigoureux d'une longue patience.

C'est en 2001, lorsque les travaux autoroutiers se sont mis à entailler le paysage, que Praudel prit ses appareils. Devant le saccage de ce qui avait ordonné son regard depuis toujours, devant la disparition de l'horizon familier, que le père disparu lisait « comme un livre », il voulut retenir quelque chose de ce qui allait périr sous l'assaut conjugué de l'immense chantier indifférent et de l'inexorable effacement qui n'appartient à aucun temps ; là s'est coagulée une expérience qui me semble avoir porté à son équilibre le grand travail de l'artiste.

L'immense labour qu'est le tracé de l'autoroute, le sillon qu'il imprime sur la terre désolée exhause des tombereaux de limon argileux - mémorable conservateur des empreintes des grands chambardements de l'origine - saturés de puissances, à portée, maintenant, de la main du potier qu'il est.

Et c'est, dans les deux cas - photographie, travail de la terre au feu -, ce qui vient à se retirer qui vivifie la source.

L'œuvre véritable - qu'elle soit photographique ou de terre cuite - ne peut se cantonner à son pur destin technique, là de reproduire et de retenir une vision, ici de contenir et de conserver, elle fait signe d'un ailleurs dont elle provient et dont elle porte la trace dans sa genèse. Les œuvres d'Andoche Praudel invitent à une méditation sur ce qui, dans la disparition continuée, insiste au-delà de l'absence.

La photographie a également ceci de commun avec le travail de la terre au feu, que l'on ne peut détacher le savoir *comment c'est fait* de son être, un *comment c'est fait* qui ne dépend en aucune manière du faiseur ; que serait une photographie qui ne serait pas la trace de « cette pure extériorité qu'aveuglément recueille la machine », que serait une œuvre de terre cuite qui ne recueillerait pas les aléas de la brûlure, et singulièrement le raku dont Praudel est un maître ?

C'est qu'entre la main et l'œuvre vient à apparaître une zone blanche, une zone d'indécision, un espace intermédiaire où, sous la proposition de l'artiste, instruit de l'expérience inlassablement renouvelée, la nature vient à répondre selon sa guise.

À un certain moment les dès sont jetés, le four, la chimie photographique (qu'elle soit argentique ou numérique n'y change rien) prennent la main et un temps sans sujet commence à se compter ; et il faut attendre que la nature œuvre, attendre le miracle, car c'est bien ceci le miracle : qu'il se passe hors de nous, sans nous, ce qui nous convient.

Ici l'artiste répond fidèlement à l'injonction des premiers Grecs « d'imiter la nature », non pas comme on l'a cru trop souvent en restituant une *image ressemblante*, mais en provoquant ses puissances génératrices – phusis, energeia, dynamis – en lui confiant la tâche d'œuvrer au cœur même de l'œuvre. L'artiste est à la disposition de la voix du tout Autre, il lui laisse le soin de venir, de lui-même, à la manifestation, comme si l'impossible ne venait au possible qu'à l'unique condition de se dessaisir de son propre pouvoir, de renoncer à son illusoire maîtrise. D'inaugurer un temps sans soi, qui est une provocation.

La photographie, comme le travail de la céramique, met en question la toute puissance de l'artiste-auteur et le statut de l'œuvre comme œuvrée par une subjectivité inspirée qui en détiendrait le chiffre.

Le travail de la céramique, comme la photographie, porte la trace de ce qui le génère qui n'est pas la main de l'artiste, et que l'artiste a provoqué pour se suspendre à l'attente de ce qui vient, incommensurable à tout projet. Et voir ce que cela donne.

Les œuvres d'Andoche Praudel réfléchissent l'unité de l'expérience humaine, confrontée au grand dehors sur quoi il n'est aucune prise que chimérique, grand dehors qui n'est *pas tout à fait* hors de soi ou hors d'atteinte, et dont l'artiste peut provoquer les inlassables manifestations à la seule condition qu'il se défasse de ses pouvoirs.

Longue et difficile ascèse – intempestive, avons-nous dit – en nos temps d'un sujet omnipotent qui se veut épicentre, foyer des significations, et d'emprise des objets qu'il désire rageusement dans l'infini de leur succession.

À cela Praudel oppose une lente sérénité, un laisser être, fait de travail et de silence, de confiance devant la levée d'un transcendant simple qui, dans la réserve de l'œuvre dépourvue de ses folles prétentions, vient doucement à faire entendre sa rumeur.

Les grands travaux autoroutiers ont institué une ligne de front, une zone intermédiaire, entre apparition et disparition, un champ de bataille en lequel Praudel ramasse ses trophées.

L'artiste endurent a voulu saisir le secret de ce qui ne disparaît pas. Il a compris que ce qui ne disparaît pas ne dépend aucunement de lui, mais qu'il dépend de lui, en se confiant aux pouvoirs métamorphiques et générateurs de la nature, d'en prélever quelques éclats ; du travail de la lumière sur les surfaces sensibles il a tiré des images photographiques qui ont retenu la gloire de l'événement aboli, du travail du feu sur la terre argileuse excavée par les pelleteuses, patiemment recueillie, il a formé quelques bols qui ordonnent le vide et conservent le boire et le manger, aussi des œufs qui en génèrent d'autres, et diverses sphères assourdies, comme tombées de l'infini.

Il sait également que, au-delà de cette expérience contingente qui est la sienne, se noue le destin de l'œuvre qui est, par le pouvoir de l'art, de retenir quelque chose de l'impossible qui est l'horizon de notre humaine condition.

Devant les œuvres de Praudel ici rassemblées, devant le bol qui ne cèle aucun espace, - surface dépliée de la toile abandonnée – ruisselant de bleu, qui déroule son paysage *insommable* par le regard, pourtant là, devant l'horizon chaviré de la Grande Bataille, devant la forme répétée, épurée, qui attend sa chair de monde, devant la terre grumeleuse, rocailleuse, gorgée d'elle-même, de guingois, fruste, rustre, souvent ourlée de feuilles d'or, parcourue de grandes formes-couleurs parfois dues à la main de l'artiste, parfois à la force de la pesanteur, l'esprit se prend à rêver d'un impossible devenu possible, l'espace d'un court instant de grâce.

Jean-Jacques Gonzales
Paris-Biarritz,
novembre 2014



2 - Sans titre
grès, émail noir
40 / 60 cm



*Barlo de a Diga 5
Anchura 3*



3 - Bombarderie de Dieppe, 25 juillet 1964 - 2012
photographie argentique - 1/5
42 / 60 cm

4 - Boule rouge avec platine - Ø 25 cm
5 - Boule, grès, bleu d'aliros - Ø 26 cm
6 - Boule Raku - Ø 25 cm

7 - Grande boule noire
grès
Ø 45 cm





8 - En visite
grès, bleu d'aliès
Ø 43 cm

9 - Abondance
grès, bleu d'alios
Ø 25 cm



10 - Oeuf
grès, inclusions de porcelaine
55 / 40 / 40 cm





11 - Syracuse, (meurtre d'Archimède), 212 av. JC - 2014
photographie argentique, tirage numérique - 1/5
100 / 100 cm

12 - Vase ouvert
grès
34 / 34 / 42 cm





13 - Hannibal, Cannes-la-bataille. 2 août 216 av. JC - 2012
photographie argentique, tirage numérique - 1/5
100 / 100 cm

14 - Couple
grès, bleu d'aliôs et porcelaine
53 / 38 / 43 cm





15 - La pluie du bleu
grès, bleu d'aliros
34 / 38 / 31 cm



16 - Sans titre
porcelaine
36 / 44 / 23 cm

17 - Bleu et or
porcelaine de Limoges
38 / 44 / 34 cm





18 - Hannibal par le train / Nuages - 2014
photographie argentique, tirage numérique - 1/5
45 / 60 cm



19 - Trio (trois soudés)
bleu de fer
16 / 30 / 30 cm



20 - Hannibal par le train / Automne - 2014
photographie argentique, tirage numérique - 1/5
45 / 60 cm



21 - Brume pétales de pluie
bol Raku
Ø 15 cm

Andoche PRAUDEL

né le 11 décembre 1950 à Cublac en Corrèze
Doctorat 3^{ème} cycle en Philosophie (Esthétique et Anthropologie des Formes),
Université de Paris X - Nanterre.
Membre de l'Académie Internationale de Céramiques depuis 2009

Photographie,
maquette et photogravure
Denis Durand / galerie Capazza

Impression
Impri'Ouest, Le Mans

Dépôt légal : février 2015
ISBN : 978 - 2 - 915241 - 87 - 7
© Éditions galerie Capazza, 2015

EXPOSITIONS PERSONNELLES RÉCENTES

- 2005 Arte-Charpentier architectes (catalogue) / Galerie Yu, Tokyo
Galerie Petit-Bois, Osaka / Galerie Cathay, Paris
- 2006 *Tombés du ciel*, galerie Capazza. (cat.) / Galerie Hashimoto, Nagoya / Galerie Fusion, Toulouse
Galerie Petit-Bois, Osaka
- 2007 Galerie Pierre, Paris / Galerie Cathay, Paris / Galerie Yu, Tokyo
Galerie Petit-Bois, Osaka / Eya, Niigata
- 2008 Espace culturel Bertin Poirée, Paris / Galerie Weiller, Paris (cat.)
Galerie Petit-Bois, Osaka / Galerie Hashimoto, Nagoya
- 2009 *Champs de batailles*, galerie Capazza, Nançay (cat.)
Galerie Petit-Bois, Osaka / Espace culturel Bertin Poirée, Paris
- 2010 Sagawa Art Museum, Raku Museum, avec Kichizaemon Raku XV (cat.)
Isis-expo, Paris / Galerie Petit-Bois, Osaka / Galerie Hashimoto, Nagoya / Galerie Sinitude, Paris
- 2011 *Le Poids de la pluie*, Mitsukoshi-Tokyo (cat.) / De Terres & de Ciels, galerie Hélène Porée, Paris (cat.)
Galerie Petit-Bois, Osaka
- 2012 Galerie Hashimoto, Nagoya / Galerie Petit-Bois, Osaka
- 2013 Hankyu, Osaka / Galerie Kakiden, Tokyo / Editions Manucius, Paris
- 2014 Tokyo, Nipponbashi-Mitsukoshi / Galerie Petit Bois, Osaka / Galerie Hashimoto, Nagoya
- 2015 Hankyu, Osaka
Galerie Capazza, Nançay

PRINCIPALES EXPOSITIONS ET OEUVRES COLLECTIVES

- 2003 Le Rakou, Musée de Sarreguemines / Mes bols préférés, RakuMuseum, Kyoto
Céramique contemporaine, Nouveau Musée, Miyazaki, Japon
- 2005 Regards croisés, Espace Bertin-Poirée, Paris (cat.) / ChawanExpo, Anvers
- 2006 *Terres de feu*, 40 céramistes contemporains, Musée des Beaux-arts, Brest (cat.)
- 2007 *X vu par...*, galerie Capazza (cat.)
- 2008 7^e Biennale de céramiques contemporaines, Chartres de Bretagne
- 2008 *Noir & le Blanc*, galerie Capazza, Nançay (cat.) /
Le Papier Japon - Aspects, espace Bertin Poirée, Paris (cat.)
- 2009 7^e Biennale de céramiques contemporaines, Chartres de Bretagne
Les Fondamentaux plastiques, galerie Capazza / Château de Nijo, Kyoto (Biennale « Kan-Hikari »)
- 2010 *Extra muros*, photos Cours de fermes, Maison des arts, Antony (cat.)
Parcours céramiques, Musée de Sèvres (cat.) / Musée Bernard Palissy
On the road again, galerie Capazza
- 2011 Galerie Hélène Porée *Boîtes / Matières à réflexion*, Galerie Capazza (cat.)
- 2012 Journées de la Céramique, Place St Sulpice, Paris / Colloque Raku, Giroussens
AIC : Musée de Santa Fe, USA
- 2014 *Lumières captives*, galerie Capazza (cat.)

COLLECTIONS PUBLIQUES

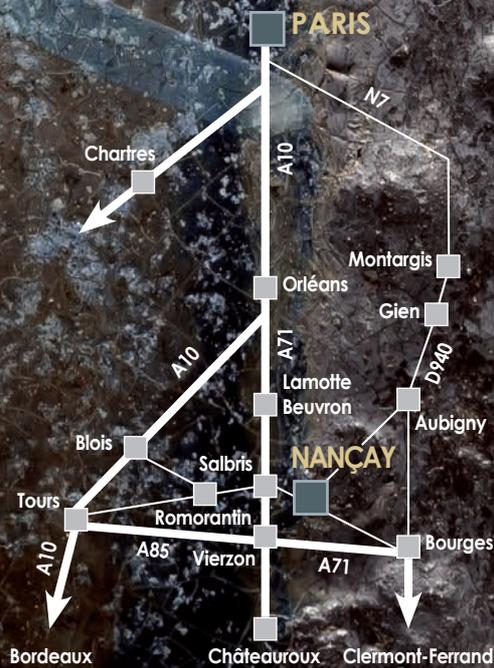
Raku Museum, Kyoto, Japon
Open Air Museum, Iwate, Japon
Mino Educative Trustees, Japon
Shimane Prefecture, Japon
Sagawa Art Museum, Japon
Sydney Myers Fund, Musée de Shepparton, Australie
Musée de Sarreguemines
Ville de Chartres de Bretagne
Musée Ariana, Genève
Kuwayama Museum, Japon
Ohl Museum, Kanazawa, Japon
San Angelo Museum of Fine Arts, Texas, USA
Musée national de la céramique, Sèvres
Museo de Arte Moderno, Santo Domingo

EN TANT QU'AUTEUR

- 2001 *Essai sur la céramique japonaise depuis les origines*,
Éditions You-Feng, Paris
- 2005 *Paysages déposés* dans *Paysage & Ornement*,
Baldine Saint Girons, éditions Verdier
- 2006 *Êtes-vous raku ?*, éditions You-Feng, Paris
Dossier photo dans *Nulles parts : Passage d'encre*, N°26
- 2009 *Une beauté plus sourde*, éditions "Trait court", Passage d'encre
Poèmes dans *Neige d'août*, n° 18
- 2010 Jean Galard, *Promenades au Louvre*, Bouquins, Laffont. 2012 :
Tsunami, éditions Passage d'encre
- 2013 *Un Catalogue*, éditions Passage d'encre
- 2014 *Le noir n'a pas gagné*, éditions Monologue
Artiste-invité, Passage d'encre Soleils levants

GALERIE CAPAZZA 18330 NANÇAY

Samedis Dimanches jours fériés 10h - 12h30 14h30 - 19h et sur R.V.



www.capazza-galerie.com
contact@capazza-galerie.com

Tél +33(0)2 48 51 80 22